

Revue Adventiste

Successeur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

1^{er} MAI 1922

NUMÉRO 9

Petits commencements

Par J.-D. GEYMET.

En 1863, sortant un soir de la fabrique de soierie où je travaillais, je vois sur la grande route, devant un magasin, un petit rassemblement de personnes. C'était en face des habitations des pasteurs et professeurs (sept en nombre) du Collège vaudois. Je m'y rends aussi ôt, et que vois-je ? Au milieu du groupe, un homme à longue barbe et muni d'une petite baguette expliquant la prophétie de Daniel 2, à l'aide d'une carte prophétique. C'était monsieur Czéchowski.

Il resta environ un an aux Vallées. Pendant ce laps de temps, il alla en Russie, où il réussit à délivrer son frère d'une espèce d'esclavage. Revenu au Piémont, il donnait des explications sur le message partout où l'occasion se présentait. Il s'installa à Saint-Jean avec sa famille, secondé de Mademoiselle Anna Butler, une Américaine, qui faisait ses écritures.

Tout en continuant mon travail à la fabrique, je l'aidais selon mon pouvoir. Je ne sais quel instinct me poussait vers cet homme. Il m'attirait.

D'où venait-il ? Comme on l'apprend dans un volume qu'il avait publié (*Thrilling Narrative*), il avait été prêtre ; à Genève, il avait jeté le froc aux orties pour passer au protestantisme ; en Amérique, il avait rencontré la vérité présente, et avait embrassé l'adventisme.

Affligé d'une dose de présomption, il s'était décidé à venir prêcher le message en Europe, contrairement aux conseils des frères, qui connaissaient ses capacités, et malgré la désapprobation de sœur White, qui l'assura que le message passerait l'Atlantique en son temps. Et voilà comment M. Czéchowski était au Piémont.

Au moment de son installation aux Vallées du Piémont, la paroisse de Saint-Jean était divisée au sujet du choix d'un pasteur. Le gouvernement et le synode désignaient un candidat, tandis que la majorité de la paroisse en désirait un autre dans la personne de M. Cocorda, qui ne devait être disponible que dans quelque temps.

Profitant de cette période de trouble, Monsieur Czéchowski lança une série de réunions très fré-

quentées, à la suite desquelles Madame Rével, de Saint-Jean, et sa fille commencèrent à garder le Sabbat. Monsieur R. faisait semblant de le garder aussi, mais un dimanche matin, il dit à sa femme : « Hier, Sabbat, j'ai pioché tout le jour seul ; aujourd'hui, c'est ton tour. » Elle obéit tout en arrosant de larmes les sillons qu'elle traçait.

Pour ce qui me concerne, je n'appartenais à aucune Eglise, n'ayant pas fait d'instruction religieuse ; aussi la vérité présente me gagna dès que je l'entendis, ce qui fait que je suis le premier adventiste du septième jour en Europe quant à la date, mais peut-être le dernier quant au mérite, car j'ai bien des reproches à me faire.

Après quelques expériences, M. Czéchowski vit bien que les Vaudois ne se prêteraient guère à un grand mouvement dans le sens du message. Il décida donc d'aller s'établir en Suisse.

Un fait singulier, c'est qu'il envoyait ses rapports aux Adventistes du premier jour qui lui fournissaient les moyens de vivre, tandis qu'il travaillait pour les Adventistes du septième jour.

Il me conseilla de l'accompagner en Suisse, et, un beau jour, après avoir emballé nos hardes, nous voilà partis à pied pour faire l'ascension du mont Cenis. A Saint-Michel, nous prenons le train, et le soir, par le dernier train, nous arrivons à Yverdon, où de bonnes gens, après nous avoir servi la soupe, nous permettent de coucher sur la paille.

Le matin suivant, nous nous installions à Grandson dans une grande maison qu'on appelait la Ruche, située derrière le château. Les finances de M. Cz. n'étant pas suffisamment alimentées par l'Amérique, à cause de la guerre, pour nous nourrir tous les deux, j'allais travailler à la campagne. C'était l'automne, et je m'occupai à rentrer les récoltes. J'avais bien un peu de peine à m'habituer à la nourriture de ces braves cultivateurs vaudois.

Quand la chose se pouvait, Monsieur Cz. m'envoyait faire des commissions ou des visites missionnaires en rapport avec ses conférences. Je l'aidais aussi dans la rédaction de sa carte prophétique, dont les clichés étaient en bois. J'avais pas mal de courses à faire chez les graveurs.

M. Cz. avait apporté d'Amérique quelques traités portant le nom de l'imprimeur qui s'appelait Smith,

ce qui contribua à nous faire appeler disciples de Joseph Smith, c'est-à-dire Mormons.

Visitant le village de Champvent, dans les environs, j'y obtins la salle d'école pour des conférences, et je me hasardai à y faire la première causerie. La salle était comble. Intimidé, je jugeai prudent d'annoncer que la prochaine réunion serait présidée par Monsieur Czéchowski.

Monsieur le pasteur de l'endroit avait répandu le bruit que nous étions des Mormons. A la deuxième réunion, la salle était bondée. Après le chant, Monsieur Cz. monte à la tribune. Au moment de prendre la parole, une troupe de jeunes gens fait irruption dans la salle, éteint les lampes, et nous laisse dans les ténèbres et la confusion. Protégés par la nuit, nous rentrâmes au logis sains et saufs. C'était le lendemain de la proclamation de la liberté de conscience!
(A suivre.)

Chut!

Sans faire le moindre bruit, je voudrais faire part à mes lecteurs d'une mort...

...C'est celle de la Faculté de théologie évangélique de Genève, c'est-à-dire de l'*Oratoire*, fondé en 1831.

L'*Oratoire* était l'école des Gausson et des Merle d'Aubigné, l'école du Réveil. Et cela rappelle toute espèce de souvenirs émouvants.

Elle est morte.

Naturellement il serait intéressant de savoir de quoi. On nous dit qu'elle est morte faute d'argent, « uniquement ».

Seulement pourquoi est-elle morte faute d'argent?

Est-ce qu'il n'y a plus d'argent du tout à Genève? Ce n'est pas absolument sûr.

Et on pourrait se demander si l'argent n'a pas manqué parce que l'intérêt, l'affection a manqué? L'*Oratoire* devenu Faculté (en 1908) n'avait pas évolué seulement dans son nom, il avait évolué dans son esprit. Et certains ont pu se demander si l'école avait encore sa raison d'être? Déjà un des professeurs, chargé d'un enseignement important, donnait (sauf erreur) des leçons à la Faculté nationale. Le trait d'union n'est-il pas devenu le pont sur lequel tout a passé? Les deux Facultés doivent fusionner cette année.

Mais ce sont là questions indiscretes.

A quoi bon?

Allons-nous discuter? De la polémique?

Chut! — E. Doumergue, dans le *Christianisme au XX^e siècle*.

On nous dit en confidence qu'à cette Ecole fondée pour enseigner l'inspiration et la véracité de la Bible entière, on avait passé — armes et bagages — aux théories rationalistes de la faculté officielle de 1821 et 1921. Il n'y avait donc pas lieu de rester séparés. Quelle Ecole, à Genève ou aux environs, relèvera le drapeau tombé? — Rédaction.

Comment lis-tu les journaux?

Ce ne sont pas simplement les journaux religieux qui contiennent le message évangélique. Nos grands quotidiens contribuent, sans s'en douter peut-être, à confirmer le texte sacré, en nous en montrant sa réalisation.

Lecteur, je te pose la question qui se trouve en tête de ces lignes: « Comment lis-tu les journaux? Est-ce par simple curiosité? alors ta lecture est vaine! Est-ce par simple passe-temps? si oui, tu cultives un défaut! Sont-ce les feuilletons qui t'intéressent? tu élargis le domaine de tes passions! Sont-ce les procès scandaleux qui te captivent tout spécialement? alors tu ne tarderas pas à prendre la vie en dégoût! Sont-ce enfin, ces petits faits que lisent les concierges dans leurs loges à bavardage, et qu'on appelle « faits divers » qui retiennent seuls ton attention? Les vols, les meurtres, les querelles, les adultères y sont, le plus souvent, ironiquement dramatisés. Prends garde de ne devenir un jour un « héros » à faits divers!

Si ta pensée cherche les choses saines, tu peux trouver dans ton quotidien le message d'en haut. Voici quelques exemples. Jésus disait à ses disciples: « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire... les hommes seront comme rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre... »

Les journaux sont remplis de faits et gestes bolchévistes. L'esprit de révolution souffle sur les nations. La famine la plus cruelle règne, dans la Russie bolchéviste, sur une population de plus de 22 000 000 d'habitants; elle règne en Chine, elle règne dans les pays du centre de l'Europe. L'argent perd sa valeur. Il faut 1000 roubles pour expédier une lettre de Moscou à New-York. 20 couronnes autrichiennes valent 5 centimes en argent français! Ça et là, les banques font faillite. La vie devient de plus en plus chère; les épidémies se multiplient par suite de la misère, et tout cela nous donne la pleine réalisation des paroles du Christ citées plus haut: « Il y aura de l'angoisse chez les nations... » Luc 21: 25, 26.

Mais voici d'autres faits. *Le Soir*, de Bruxelles, dans son numéro du 24 février dernier, écrivait en première page, sous le titre: « Les mystères du ciel », ce qui suit: « Un phénomène étrange s'est produit, le 11 janvier dernier, dans l'hémisphère sud. Une boule de feu, semblable à la pleine lune, dit un officier américain qui put observer le phénomène, illumina l'océan; elle se déplaça d'un horizon à l'autre, ce qui permit de l'observer pendant environ trois minutes et demie.

» Derrière le corps lumineux, se voyait une sorte de queue brillante, mais cette traînée se dissipa avant que le bolide lumineux n'eût disparu. »

Le même journal écrivait le 7 mars suivant : « On mande de Grenoble, qu'au cours d'une tempête de neige sur la région montagneuse de Tréminis, tombèrent du ciel, à un moment donné, des insectes, araignées et vers vivants, appartenant à des espèces inconnues dans la région, constituant sur plusieurs centaines de mètres de véritables amoncellements. »

Voilà des « signes », des « phénomènes » qui rappellent les paroles de l'Évangile, et en sont l'accomplissement. Nous en lisons la signification dans les paroles de Jésus : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous, et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » Luc 21 : 28.

Mais voici un autre message qu'on pouvait lire dans le numéro du 24 février du journal cité plus haut ; le titre en est tout à fait moderne : « Sermon par T. S. F. — Les *clergymen* de Chicago, ayant remarqué que le dimanche les joueurs de golf préféraient se livrer à leur sport favori, plutôt que de se rendre au sermon, ont installé des appareils spéciaux sur les terrains de jeu, si bien que les joueurs de golf, avant de se livrer à leur jeu, écoutent maintenant le sermon, assis confortablement sous la véranda, le cigare à la bouche.

Comment ne pas penser aux paroles que le Sauveur adressait aux disciples : « Mais quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? » (Luc 18 : 8) et à ces autres paroles prophétiques de Paul : « ... aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». 2 Timothée 3 : 4, 5.

Terminons, enfin, par un mot de guerre dans notre chimérique horizon de paix. Le journal belge *Le Ralliement* (syndicaliste) du 15 janvier dernier, écrivait entre autres : « D'après le *Neptune*, un ingénieur français aurait inventé un canon permettant d'envoyer un projectile à la vitesse de 1300 mètres à la seconde, ce qui lui assurerait une portée quatre fois supérieure à celle des *berthas*... » Le *Neptune* ajoute : « Des essais seraient actuellement faits en Angleterre ». Et le rédacteur du *Ralliement* de conclure : « C'est sans doute pour l'avant-dernière guerre ».

Non ! ce n'est pas pour l'avant-dernière guerre, mais pour la dernière, que les nations pacifistes se préparent ! C'est pour ce jour dont parle le prophète Joël (3 : 9-16), le jour de l'Éternel dans la *vallée de Josaphat* ! C'est pour l'*Harmaguédon* de l'apôtre Jean (Apoc. 15 : 16). C'est le temps où Dieu avertit le monde de l'approche de son jugement ! Que le croyant relève la tête, car la délivrance approche !

D^r A.-J. GIROU.

Notre œuvre en Roumanie et en Russie

(Suite et fin.)

J'ai eu l'occasion de parler avec un de nos colporteurs qui avait également subi l'emprisonnement. Il me dit qu'un dimanche, un homme entra dans sa cellule et lui dit : « Il y a culte à l'église, ce matin, il faut que vous y assistiez ».

Le colporteur répondit : « Je ne désire nullement m'y rendre. »

Il fut flagellé à cause de cette parole.

Lorsqu'il comparut devant le juge, on lui demanda de quoi il s'était rendu coupable. Il répondit :

« J'ai vendu des brochures sur la question d'Orient. »

« Puis-je prendre connaissance de cette brochure ? » demanda le juge.

« Certainement », répondit notre frère.

Le juge lut la brochure, et il apprit de quelle manière les Turcs seraient chassés d'Europe. Quelques jours plus tard, il fit appeler le prêtre, les officiers de police, et le jeune colporteur. Il leur lut à tous des passages de la brochure, puis il ajouta : « Je ne comprends pas grand chose aux prophéties, mais je vous dirai que je désire ardemment que celle-ci soit véridique. Je désire que les Turcs soient chassés d'Europe. Je ne punirai jamais un homme pour avoir vendu de telles brochures. J'espère que cette prophétie se réalisera. » Puis, s'adressant au jeune homme : « Vendez-en autant que vous pourrez. »

Le colporteur fut vivement encouragé ; il continue à placer ses brochures avec zèle et persévérance.

Le prêtre qui l'avait fait arrêter se rendit auprès de la police, et dit : « Je veux que cet homme soit fouetté jusqu'au sang. »

On lui répondit : « Nous ne pouvons faire cela, nous n'en avons pas le droit, ce serait agir contre la loi. »

Le prêtre déclara : « Je suis au-dessus de la loi, et je veux que cet homme soit châtié très sévèrement. »

L'officier de police lui répéta qu'il ne pouvait faire ce qu'on lui demandait.

« Vous le ferez ! ... c'est moi qui commande ici », répartit le prêtre.

Cette conversation finit par irriter l'agent de police qui cria au prêtre : « Si vous désirez que je frappe les gens contrairement à la loi, c'est par vous que je commencerai, monsieur. » Et la lutte commença. L'officier de police étant plus grand et plus fort que le prêtre, celui-ci passa un vilain quart d'heure. Cette scène occasionna un procès. La loi donna raison à l'agent de police, et le prédicateur fut relâché.

Peu de temps après cet incident, 43 personnes furent baptisées, et deux petites églises organisées.

La puissance du Saint-Esprit accompagnera les labours de ceux qui consacrent leur énergie et leur tout à l'achèvement de l'œuvre.

M^{me} E.-G. WHITE.

Ainsi, au milieu de toutes les difficultés, l'œuvre de Dieu progresse, car Dieu lui-même est le souverain dominateur de toute chose, et il peut faire servir à l'avancement de sa cause ce qui était dirigé contre elle.

Je ne vous dirai pas grand chose de notre œuvre en Russie. Les informations que nous en avons sont en quelque sorte limitées. J'ai pu me rendre dans plusieurs provinces russes, mais malgré mes efforts, je n'ai pu pénétrer dans celles où règne le Bolchévisme. Néanmoins, nous avons reçu de nos frères, dans ces régions, suffisamment de rapports et de lettres pour nous porter à crier à Dieu en leur faveur.

Au printemps de cette année, frère T. Will a visité une de nos grandes églises en Russie. Il nous a dit qu'un grand nombre de nos frères et sœurs étaient morts de faim, que d'autres avaient été emprisonnés et d'autres torturés. Plusieurs sont morts de la peste. De vastes régions de la Russie sont aujourd'hui désertes. On peut franchir des milliers de kilomètres sans rencontrer une habitation ou un être humain.

Une de nos familles adventistes dans ce pays (l'homme, sa femme et six enfants) fut très éprouvée. Ils durent vendre leurs deux ou trois vaches, leurs chèvres et moutons, puis leur ferme et leur mobilier; ils durent même se dépouiller d'une partie de leurs vêtements. Pendant plusieurs mois, ils ne prirent qu'un maigre repas par jour, les enfants étaient si faibles qu'ils avaient à peine la force de marcher. Ils durent garder le lit pour ne pas souffrir du froid, et parce que la nourriture qu'ils devaient se partager était insuffisante pour leur permettre d'aller et venir.

Ce frère eut l'occasion d'acheter une Bible — une Bible déjà toute usée. On lui avait saisi tous ses livres, trois ans auparavant, de sorte qu'il n'avait chez lui ni Bible, ni Témoignages. Lorsqu'on lui dit qu'il pourrait se procurer les Ecritures pour mille roubles, cet homme réunit sa femme et ses enfants et leur dit :

« Nous venons de vendre tel et tel meuble, qu'allons-nous faire de l'argent que nous en avons retiré? Nous procurerons-nous une Bible, ou achèterons-nous du pain? »

« Père, répondirent les enfants, nous savons par cœur tous les textes de la Bible que tu connais toi-même. Achète-nous une Bible. Nous aimerions que tu puisses de nouveau nous lire la Parole de Dieu, le matin et le soir, comme autrefois. »

« Oui », ajouta la mère, « tu le sais, nos enfants ont besoin de pain, mais tu sais aussi qu'en ce moment — à la veille de la fin du monde — ils ont plus besoin des paroles de Dieu que du pain. »

Et les enfants d'ajouter: « Nous désirons une Bible, tu pourras alors nous apprendre de nouveaux textes. »

Ces pauvres gens achetèrent une Bible. Ils aimaient le message, et étaient disposés à souffrir pour le Seigneur.

Nos frères n'habitent plus les villages qu'ils habitaient lorsque frère Isaac alla les visiter au mois de juin.

Les villages sont déserts, les habitants se sont enfuis. La dernière famille adventiste qui a quitté la Russie a dû voyager pendant environ 14 jours à pied, et presque sans nourriture. Ils furent reçus par d'autres frères à la frontière. Les enfants ne portaient qu'un léger vêtement; la mère était à peine vêtue, et le père, qui avait été un des conducteurs de notre œuvre en Russie, n'avait qu'une misérable guenille sur le dos. Et ils nous assurèrent que leur situation était de beaucoup meilleure que celle de milliers d'individus qu'ils avaient laissés derrière eux.

Nous avons obtenu une permission officielle autorisant sœur Reinke à quitter la Russie; mais elle fut atteinte de la peste, et tomba sérieusement malade. Lorsque je quittai l'Europe, nous ne savions pas encore si son état s'était amélioré, et si elle pourrait quitter la Russie. Plusieurs de nos frères et sœurs ont pu s'enfuir.

Un homme vint un jour nous trouver à Berlin, où nous avons un bureau. Il n'était pas adventiste lui-même, mais il nous dit: « Ma fille est adventiste, son mari est missionnaire adventiste. Ils habitent Pétrograde et meurent de faim. Je viens vous demander si vous ne pourriez pas faire les démarches nécessaires pour les faire sortir de Russie. Je sais que si des personnes à la tête d'une société leur envoient une invitation et leur procurent les moyens de transport nécessaires, ils pourront quitter le pays. »

Je dis à ce père, un vieillard sympathique: « Si les conditions sont telles que vous me le dites, vous pouvez être assuré que nous ferons sortir votre fille de Russie, ainsi que son mari. »

Nous primes des renseignements, et nous apprîmes que la fille de ce vieillard avait traduit en russe un de nos gros livres, et qu'elle avait été une ouvrière zélée et fidèle, ainsi que son mari. Nos frères et sœurs de Russie les connaissaient très bien. Nous apprîmes ensuite que le mari avait été alité pendant plus de quatre mois, atteint de la peste. Ils ne recevaient aucune paye ni allocation de leur Conférence, parce que les dîmes n'étaient pas rentrées. Le mari avait travaillé dans une fabrique pendant un certain temps, sa femme aussi, mais elle était devenue si faible, qu'il lui était impossible de continuer.

Aussitôt que nous le pûmes, nous leurs avons écrit, les invitant à quitter la Russie. Je dois vous avouer que je fus grandement surpris et ému lorsque, peu de temps avant de quitter l'Europe, je reçus une lettre de cette sœur. Elle me faisait part des souffrances et privations de nos frères, toujours

moins nombreux à Pétrougrade. Voici un passage de sa lettre :

« Vous savez que nous sommes les seuls ouvriers ici. Il est vrai que mon mari gagne très peu, et que moi-même je ne suis pas à même de travailler; il est également vrai que nous serions heureux d'aller là où nous pourrions avoir le nécessaire. Mais si nous quissions l'endroit, il n'y aurait personne ici pour ensevelir les morts, pour consoler et encourager les affligés, personne pour reconforter les découragés. Nous ne voulons pas quitter nos frères et sœurs ici avant que quelqu'un puisse être envoyé pour nous remplacer.

« J'ai voulu vous écrire pour vous demander si, avant de nous inviter à quitter la Russie, vous aviez adressé à Dieu une fervente prière à ce sujet, et si vous aviez ensuite eu la conviction que Dieu nous appelait à partir. Si vous avez fait cela, nous viendrons, sinon — si ce n'est que par sympathie humaine que vous avez agi, si vous n'avez pas la conviction intime et profonde que c'est la volonté de Dieu, — alors nous désirons rester. »

Je n'avais jamais été placé dans un pareil dilemme. Je pouvais répondre que je n'avais pas fait de cette question un sujet spécial de prière (car les inviter à quitter la Russie semblait être la seule chose à faire); que je désirais surtout leur épargner des souffrances et des privations, vu qu'ils étaient des ouvriers utiles dans l'œuvre. Je ne savais vraiment pas qu'écrire en retour. J'ai beaucoup prié depuis, et, mes frères, je crois en effet, que ce frère et cette sœur doivent rester à leur poste, auprès de ceux qui souffrent.

Je ne fais que m'efforcer de vous montrer comment, au milieu des épidémies de toutes sortes, de la révolution, de la persécution, du fanatisme, et en dépit de la situation financière et de bien d'autres obstacles encore, l'œuvre de Dieu triomphe en Europe.

Bien chers élèves, qui êtes ici pour étudier, pour vous former pour l'œuvre de Dieu, vous vous préparez pour la plus belle et la plus noble des causes qu'il y ait sur la terre. L'œuvre qui vous attend est la plus sacrée qui ait jamais été confiée à des êtres humains. Je désire qu'un esprit d'héroïsme chrétien pénètre vos âmes. Je désire que le même esprit de foi et de prière qui caractérise nos fidèles ouvriers en Europe repose sur vous tous, et que vous puissiez tous être animés du courage et du zèle qui vous rendront capables d'affronter la persécution et la mort plutôt que de renier votre Sauveur.

Si la réunion missionnaire des ouvriers consacrés apportaient des rapports d'expériences faites et de succès remportés, au lieu d'être terne et fatigante, elle serait si intéressante, que personne à l'appel.

La foi sait aller seule, loin de la foule, loin des appuis extérieurs, sans calculer les chances, sachant que l'approbation de Dieu est sa grande richesse, son unique moyen de succès.

A. de Gasparin.

L'Eglise et son organisation¹

1. « L'Eglise du Dieu vivant » est appelée dans l'Écriture « le corps de Christ » et la maison de Dieu. En font partie tous ceux qui — « nés de nouveau » — sont devenus une même plante avec Jésus-Christ et qui — « pierres vivantes » — forment un « édifice spirituel », « une habitation de Dieu en Esprit ». Elle est une et indivisible 1 Cor. 12: 12, 17; Rom. 12: 51; Eph. 2: 19-22; 1 Tim. 3: 15, 16; 1 Pier. 2: 5; 1 Cor. 3: 9-17.

2. L'édifice de l'Eglise a pour base un rocher, qui est Jésus-Christ, considéré soit comme parole vivante soit comme parole écrite. Matt. 16: 18; Eph. 2: 19, 20; 1 Cor. 3: 9-10; 1 Pier. 1: 11; Jean 1: 1.

3. L'Eglise se subdivise en deux cycles: l'Eglise locale et l'Eglise universelle

a) *L'Eglise locale* est la cellule individuelle; elle se compose des membres du corps de Christ qui peuvent se réunir en un même lieu pour le culte et l'édification. Tite 1: 5; Act. 14: 23; Gal. 1: 22; Act. 16: 5.

b) *L'Eglise universelle*, qui se compose des membres répandus dans le monde entier sans distinction de nations, de langues ou de races et renferme dans son sein tout l'ensemble des organisations régionales ou continentales. Elle constitue l'autorité suprême, le tribunal de dernière instance. Eph. 5: 25-32; 1 Tim. 3: 15; Matt. 16: 18.

L'Eglise universelle prend chez nous le nom de *Conférence générale*. Elle est organisée sur le principe démocratique, représentatif et constitutionnel. Son assemblée générale ou corps législatif et exécutif se compose des délégués de toutes les Unions du monde; elle se réunit de quatre en quatre ans. Dans l'intervalle, elle est représentée par un comité exécutif qui a des membres dans tous les continents. Elle se subdivise à mesure de son extension. Voici les subdivisions actuelles:

a) *Conférences* ou *Missions*, renfermant les églises d'une province ou d'un pays;

b) *Unions* des Conférences et Missions d'une région, d'un continent ou d'une race.

4. Organes de l'Eglise

A. *L'Eglise locale* a deux classes d'organes ou de fonctionnaires:

1^o les *anciens*, *surveillants* ou *bergers* (1 Pier. 5: 1-4; Act. 20: 28, 29; 1 Thes. 2: 5-8);

2^o les *diacres* ou serviteurs, auxquels on a adjoint un trésorier et un secrétaire.

B. *L'Eglise générale* a pour organes:

1^o les *apôtres* ou envoyés, qui exercent la surveillance générale de l'œuvre dans les diverses régions de la terre;

¹ Travail lu devant l'Eglise de la Chaux-de-Fonds, le Sabbat 25 mars 1922.

2° les *prophètes*, qui parlent à l'Eglise au nom de Dieu (quand il lui plaît d'en susciter);

3° les *docteurs*, ou ceux qui enseignent la doctrine de l'Evangile à ceux qui doivent la porter au monde, appelés

4° *évangélistes* ou messagers de la Bonne nouvelle;

5° les *pasteurs* ou bergers qui, ayant un don spécial pour l'éducation l'exercent au profit des églises. (Eph. 4; 1 Cor. 12.)

5. Moyens de recrutement: la persuasion, d'une part; la libre adhésion, de l'autre:

a) La *persuasion* s'exerce par l'exemple d'une vie chrétienne, par la prédication, les entretiens particuliers, et la distribution d'imprimés répandus par les membres ou par les colporteurs;

b) On entre dans l'Eglise par *libre adhésion*, à l'âge de raison, après en avoir étudié et accepté les principes et reçu le baptême ou l'immersion, symbole de la mort au péché et de l'union avec Jésus-Christ et avec son corps.

6. Moyens de conservation. L'Eglise dispose de deux moyens de maintenir son existence, c'est-à-dire son caractère de sainteté, d'amour, d'humilité et de simplicité, ainsi que la pureté et l'unité de la foi et de la connaissance:

a) *L'étude de la Parole de Dieu* faite avec prière en particulier et en commun (Ecole du Sabbat);

b) la *discipline individuelle*, qui consiste à exhorter patiemment en particulier, puis devant témoins, tout membre qui s'égare dans l'erreur ou qui tombe dans la violation de la loi de Dieu. En cas d'insuccès, l'Eglise procède à sa radiation. Cette double prérogative et ce double devoir appartiennent à toute église locale; les décisions de ce tribunal, prises en harmonie avec la Parole et dans un esprit d'amour, sont ratifiées dans le ciel. Matt. 18: 15-20.

7. Relations avec l'Etat et avec les autres Eglises.

A. Vis-à-vis de l'Etat, l'Eglise observe une attitude de soumission respectueuse et consciencieuse — en tant que cette obéissance n'implique pas la violation des 10 commandements. Dans ce cas, elle subit avec joie la pénalité de la loi humaine, résolue d'avance à ne jamais prendre part à aucun mouvement de sédition ou de révolte.

B. Les Eglises chrétiennes renfermant toutes malgré leurs erreurs, de vrais chrétiens, le jour vient où ils seront tous appelés à en sortir et à se joindre à l'Eglise du dernier message afin de ne plus former qu'un seul troupeau sous un seul Berger. Jean 10: 16. Grâce à la persécution et à la pluie de la dernière saison, l'Eglise du dernier Message sera épurée au point de devenir l'Eglise « sainte, sans tache et irrépréhensible » qui accueillera le retour de son Sauveur dans les nuées du ciel. Eph. 5: 27; 1 Cor. 1: 8.

Schisme et apostasie

Sur la question de la discipline, une question se pose:

Est-il probable qu'il y ait, par la suite, des changements de doctrine ou de principes parmi nous?

Je ne le crois pas:

1. Un changement de doctrine ou de principe équivaldrait à un effondrement — vu que tout se tient logiquement dans le message;

2. Dieu a veillé à ce que la dernière Eglise eût une doctrine *biblique* pure sur tous les points dès le début de l'œuvre; autrement, elle aurait été exposée fatalement à des schismes et, en tout cas, à de graves dangers. Les Témoignages disent à cet égard que — selon la déclaration de l'ange — « ni un piquet ni un pieu du message ne devra être ébranlé ».

Si ces principes sont corrects, il ne faut donc pas s'attendre, dans l'état normal des choses, à voir parmi nous surgir un mouvement de réforme sur le dogme ou l'organisation.

Mais la chose — quoique anormale — n'est pas impossible. Il peut arriver que des frères, se laissant entraîner à diverses réflexions, arrivent à la conclusion que notre doctrine ou notre organisation sont défectueuses sur un point ou un autre. Quelle doit être dans ce cas, la marche à suivre par ce frère ou ces frères? J'en vois deux. L'une légitime et droite, l'autre tortueuse et condamnable. Je crois que vous n'aurez pas de peine à les discerner.

Une méthode consistera à travailler secrètement à gagner des adhérents à la nouvelle croyance, et à ne poser la question ouvertement devant l'Eglise que quand on se croira certain d'avoir une majorité de son côté.

L'autre méthode consistera à poser la question franchement, ouvertement devant l'Eglise dès le début, afin que, saisie de la chose, elle puisse la mettre à l'étude, et, s'il y a lieu, la soumettre à la Conférence, la Conférence à l'Union, et l'Union à la Conférence générale. Cette méthode a l'avantage d'être franche et droite; elle montre de l'humilité et de la confiance en Dieu, elle reconnaît que le Saint-Esprit est présent dans l'Eglise pour la guider dans toute la vérité, et évite les dissensions et les schismes; elle est toute à l'avantage des novateurs, puisqu'elle leur donne l'occasion de revenir sur leur idée sans l'humiliation d'une défaite publique.

Supposons maintenant un autre cas, très supposable également: celui d'un certain nombre de frères, d'un comité, d'une conférence locale même, ou d'une Union, tombant soudain ou se laissant entraîner graduellement dans une erreur ou une infidélité sur un des points de la foi ou sur un des commandements de Dieu.

Que feront, dans un cas pareil, les frères ou les églises qui s'en apercevront? Ici encore, il y a deux manières de procéder, dont l'une serait légitime et dont l'autre ne le serait pas.

Une de ces méthodes consisterait à déclarer que l'Eglise dans son ensemble est en état d'apostasie, à appeler les frères à la quitter, et à organiser de toutes pièces une Eglise séparatiste.

Ce système trahit un manque total de confiance en Dieu et en son Eglise.

En effet, il pose en principe — ce qui est faux — que l'Eglise est infallible (c'est la Bible, c'est le Saint-Esprit qui sont infallibles), et que dès qu'une portion de l'Eglise est tombée dans l'erreur, il s'ensuit que l'Eglise universelle tout entière n'est pas la vraie Eglise ou a cessé de l'être!

C'est là exactement l'erreur commise par nos frères antimilitaristes d'Allemagne et de Suisse.

Ils avaient une bien meilleure méthode à leur disposition, et il semble qu'ils ont maintenant, quoique un peu tard, l'intention de l'adopter. C'est l'appel à l'Eglise locale, à la Conférence, à l'Union, ou à la Conférence générale.

A supposer maintenant, ce qui est fort possible, que ni une église, ni une conférence, ni une Union ne consente à prendre la responsabilité d'adresser cet appel à l'instance supérieure; rien n'empêche qu'un membre isolé, ou des membres appartenant à diverses églises et même à diverses conférences, ne portent eux-mêmes leur demande. Leur appel ou leur protestation soit devant la conférence locale, soit devant l'Union, soit devant la Conférence générale. Les Témoignages nous disent que — régulièrement convoquée — la Conférence générale est le tribunal suprême de l'Eglise, « dont les décisions constituent la voix de Dieu sur la terre ».

J. V.

COIN DES MONITEURS

« Que la parole de Christ habite richement en vous, de sorte que vous vous instruisiez et que vous vous avertissez les uns les autres en toute sagesse... Que tout ce que vous faites, paroles ou actes, que tout se fasse au nom du Seigneur. » Col. 3 : 16-17.

Christ lui-même n'a pas tu une seule parole de la vérité, mais il l'a toujours dite avec amour. Il usait d'un tact infini et apportait beaucoup de bienveillance et d'attention dans ses rapports avec les gens. Jamais il n'a été rude, jamais il n'a prononcé sans nécessité une parole sévère et n'a causé à une âme sensible une souffrance inutile. Il n'a pas censuré la faiblesse humaine. Sans crainte, il dénonçait l'hypocrisie, l'incrédulité et l'iniquité, mais c'était avec des larmes dans la voix qu'il prononçait ses paroles de blâme. Il pleura sur Jérusalem, la ville qu'il aimait et qui le rejetait. Lui, le Chemin, la Vérité et la Vie. Tous le rejetaient, Lui, le Sauveur, mais il eut pour eux une tendre pitié, et sa tristesse fut si profonde que son cœur se brisa. Chaque âme était précieuse à ses yeux. Tandis qu'il sut toujours garder sa dignité divine, il s'abaissa jusqu'à chaque membre de la famille de Dieu avec une tendre sollicitude. Dans tous les hommes, il voyait des âmes qu'il était de sa mission de sauver. (*Desire of Ages.*)

Comment enseigner

« Combien il est important que les leçons sur les Ecritures soient données aux enfants et à la jeunesse avec la simplicité du Christ! Que le moniteur laisse à la maison toutes ses expressions dures, ronflantes, et qu'il ne se serve que des mots les plus simples, à la portée de l'intelligence des jeunes. Si vous voulez être bon moniteur, votre mode d'enseignement doit non seulement être simple, mais il faut encore que la sympathie et l'amour vous accompagnent à l'Ecole du Sabbat. Les enfants sauront reconnaître cet élément et en seront influencés. Hommes ou femmes, nous ne sommes que de grands enfants: ne répondons-nous pas aux paroles et aux regards de réelle sympathie et d'amour? »

Jésus, le divin Maître, assura ses disciples de son amour pour eux. Il revêtit la nature humaine dans le seul but de montrer aux hommes la miséricorde, l'a-

mour et la bonté de Dieu en pourvoyant au salut et au bonheur de ses créatures. C'est à cette fin qu'il mourut. Et tandis qu'il prononçait de tendres paroles de sympathie, Il se réjouissait à la pensée qu'Il ferait « infiniment au delà » de tout ce que ses disciples pourraient demander et penser. Journallement, Il leur démontrait par ses œuvres combien grandes étaient sa tendresse et son affection pour l'humanité déchue. Son cœur était une source inépuisable de compassion à laquelle les âmes altérées pouvaient boire l'eau de la vie.

Lorsque Jésus parlait au peuple, les gens étaient étonnés de sa doctrine, car Il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes. Les scribes avaient travaillé à établir leurs théories; ils devaient travailler pour les soutenir et pour conserver leur influence sur l'esprit du peuple, en répétant sans cesse des fables et des traditions enfantines. Le plus haut modèle d'instruction publique se résumait en grande partie dans la pratique d'une série de cérémonies insignifiantes et superficielles, et la répétition d'opinions frivoles, tandis que l'enseignement de Jésus inculquait les plus hautes pensées et les vérités les plus sublimes dans le langage le plus simple et le plus compréhensible; aussi tout le peuple l'écoutait-il avec admiration.

Voilà le genre d'enseignement qu'on devrait donner dans nos écoles du Sabbat. La lumière, la lumière du ciel doit se refléter de Jésus, le merveilleux Pédagogue, et les âmes des enfants et des jeunes gens doivent être illuminées de la gloire divine de son caractère et de son amour. De cette manière, les enfants peuvent être conduits « à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». (*Test. on Sabbath-School Work.*)

Librairie adventiste à Lausanne

Depuis huit mois que cette librairie existe, nous avons, avec plaisir, constaté son utilité.

La séparation d'avec l'Imprimerie de Gland, faite en septembre dernier, a déjà produit des fruits. Cette librairie, dont frère Duval est directeur, a pu se développer librement, et acquérir dans peu de temps des expériences utiles et bénies.

Les sociétés d'action missionnaire sont plus rapidement servies qu'autrefois, par le fait que nous avons maintenant un personnel spécialement chargé d'expédier leurs commandes.

La création de la société de traités en France nous a aussi permis de constater que la vente des livres et brochures est en voie de progrès. La librairie de Lausanne a fait pendant les quatre premiers mois (de septembre à décembre) un bénéfice d'environ 1000 francs. Cet encourageant début ne peut que nous faire désirer l'établissement de librairies dans chaque conférence de notre Union. Mais ces librairies ne peuvent vivre que si elles possèdent un CAPITAL.

Jusqu'à ce jour, notre librairie adventiste de Lausanne a dû recourir à un emprunt auprès de la Conférence du Léman pour constituer son stock et faire son installation, mais cela ne doit pas être, car les fonds de la conférence ne sont pas établis dans le but

de faire des prêts quelconques ; la conférence a besoin de son argent pour activer toujours davantage la proclamation du dernier Message.

Tant que notre librairie sera débitrice de la conférence du Léman, nous retarderons, dans une certaine mesure, l'avancement du règne de Dieu, car en immobilisant des fonds, nous retardons le placement de nouveaux ouvriers dans le champ, et empêchons ainsi l'avancement de l'œuvre de Jésus.

Nous ne voulons pas être la cause de ce retard alors que nous pouvons faire autrement.

Nous espérons que nos frères et sœurs, qui reçoivent quelques avantages du fait de l'indépendance de notre librairie, voudront, avec joie, contribuer à la constitution du capital qui permettra de développer toujours davantage cette branche, pour le bien des colporteurs et des sociétés d'action missionnaire, et ainsi assurer le salut de beaucoup d'âmes, par la diffusion de nos imprimés.

Le comité a donc pensé donner à tous nos membres l'occasion d'être des souscripteurs privilégiés, en invitant les églises, les groupes et les isolés à faire, le Sabbat 13 MAI, une collecte spéciale pour la création du capital de la librairie adventiste à Lausanne.

Souvenez-vous de cette date et préparez dès maintenant votre don pour le 2^{me} SABBAT DE MAI.

Pour le comité : U. AUGSBOURGER,
M. DUVAL.

FAITS DIVERS

Le Sabbat au grand Conseil zuricois

Dans la lettre de Zurich, publiée le 12 février dans le *Démocrate*, on mentionne une longue discussion ayant eu lieu dans le Grand Conseil de Zurich au sujet des dispenses du travail manuel à accorder aux écoliers israélites le jour du Sabbat.

Ces dispenses, dit le *Démocrate*, jettent parfois le trouble dans l'ordre des leçons. Dans certaines classes de Zurich, où le nombre des écoliers juifs est à peu près égal à celui des chrétiens, tout travail écrit est impossible le samedi, à moins que le maître ou la maîtresse n'abandonne les petits israélites à eux-mêmes. Il y a environ un millier d'écoliers juifs dans le canton, dont la moitié au moins jouit d'une dispense. Un député donc a demandé qu'on mette toutes ces faveurs au rancart et que le samedi soit égal pour tous les écoliers.

La majorité du Conseil ne l'a pas entendu de cette façon — elle ne veut pas faire de l'antisémitisme — et a décidé de s'en rapporter à la proposition gouvernementale : les autorités scolaires auront le droit de refuser ou retirer les dispenses, s'il est avéré que celles-ci nuisent à la bonne marche de la classe, si leurs détenteurs négligent de rattraper le temps perdu par un redoublement d'assiduité ou... si leurs parents ne respectent pas eux-mêmes le Sabbat.

Cette dernière condition, dit le *Démocrate*, est sans doute la plus difficile à remplir ! En général, lorsqu'une bonne affaire se présente, fût-ce même un samedi, n'importe qui — fût-il juif, mahométan ou mécréant — la saisit au bond.

REVUE ADVENTISTE

A partir du 15 mai, toute correspondance relative à la *Revue* devra être expédiée : Poste restante, à Melun, Seine et Marne, France.

* * *

Le 12 avril, les frères Olson, Rey et Augsbourger, délégués à la Conférence générale, se sont embarqués à Cherbourg sur l'*Olympic*. Que Dieu leur donne un voyage béni !

* * *

Les travaux de maçonnerie à l'imprimerie de Melun avancent d'une façon satisfaisante. Les frères Huse et Borle en surveillent les progrès.

* * *

L'imprimerie de Gland voit se vider rapidement les étalages de son stock de publications. Des chargements de caisses sont partis pour la gare à destination de Lausanne et Melun. Le démontage des machines a commencé le 24 avril. Le personnel commence ses emballages.

* * *

Le Sabbat, 8 avril, frère Olson prêchait à Lausanne. A l'occasion de son prochain départ pour la Conférence générale, il démontra par la Bible que l'Eglise primitive organisée sur le principe démocratique, se réunissait, de temps en temps en réunions générales où les divers pays et les divers églises étaient représentés. La même nécessité se fait sentir aujourd'hui. Les problèmes à résoudre deviennent si nombreux et si urgents, que leur discussion et leur solution ne pourrait être négligée sans de grands dangers. — D'après la Constitution, les champs européens auraient droit à deux cent délégués. Le sérieux de notre temps exigerait que la délégation entière pût être présente à San Francisco du 11 au 31 mai. Vu la crise financière actuelle, cependant, la Division européenne n'enverra que vingt-cinq délégués, dont trois représentant l'Union latine. Un nombre inférieur à trois délégués porterait préjudice à notre système démocratique comme aux intérêts de notre Union. Il en serait de même si aucun de ces délégués n'était originaire des pays représentés. Il est prouvé que les bénédictions qui résultent de nos Conférences générales compensent largement les sacrifices consentis à cet effet. Prions Dieu pour cette importante assemblée.

R. GERBER.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)